

Sam. 14
juill.

Abonnez-vous à Télérama
pour 5 € / mois seulement !

TELERAMA RADIO

- Écoute en direct
- Découvrir le site
- Podcast

RECHERCHEZ

VOTRE TELERAMA

Mémo-risez
Oublié ?

S'inscrire

NEWSLETTERS

S'inscrire

TELERAMA SUR ASSISTANT MOBILE

S'inscrire

L'ABONNEMENT AU MAGAZINE

Cinéma

Fiche film | Critique

Année de sortie : 1997

Level Five

Laura termine l'écriture d'un jeu vidéo consacré à la bataille d'Okinawa (île du Japon où les civils à l'annonce de la défaite se sont jetés par milliers du haut des falaises). En rencontrant par l'intermédiaire d'un mystérieux réseau parallèle à Internet des informateurs et même des témoins de la bataille, dont Nagisa Oshima, Laura accumule les pièces de la tragédie, jusqu'au moment où elles commencent à interférer avec sa propre vie.

Genre: Documentaire

Nationalité: Français

Durée: 1h46min

Réalisation : [Chris Marker](#)

Avec : [Catherine Belkhodja](#), [Kenji Tokitsu](#), [Ju'nishi Ushiyama](#)

[Fiche détaillée](#)

L'avis des internautes

[Donnez le vôtre](#)

Critique télérama

[Vos avis](#)

[Séances](#)



Une femme. Un ordinateur. La femme, Laura, nous parle, en plans fixes, d'un homme qu'elle aimait et qui est mort. Face à elle, un ordinateur dans lequel l'homme disparu avait fait entrer les données sur une

Un film Une salle

▼ PUBLICITE

Votre ciné perso

[Vos salles de ciné perso](#)

Retrouver le programme de vos salles préférées pour vos prochaines visites

[Vos alertes](#)

Soyez prévenu par email de la diffusion d'un film

Les festivals d'été



- S'abonner
- Déjà abonné ?
- Profitez de tous les services
- Nous contacter

Voir le hors-série Elvis Presley

ESPACE EMPLOI

LIENS SPONSORISÉS

Mode et Beauté

- Spa
- Vêtement Femme
- Cheveu
- Bijoux Fantaisie

Sport

- Velo Appartement
- Séjour Golf
- Stage Ferrari
- Week End Tennis

Voyage

- Croisiere Nil
- Croisière Grèce
- Vol pas Cher
- Hôtel Barcelone

tragédie, longtemps méconnue, volontairement tue : les massacres d'Okinawa, à la fin de la Seconde Guerre mondiale. Entre la femme et l'ordinateur, une voix : celle d'un ami qu'on ne verra jamais, Chris.

L'ordinateur est rigoureusement dénué de fantaisie. Notamment lorsque Laura, pour s'amuser, lui pose des questions bizarres, histoire de lui « mettre les neurones à l'envers », comme elle dit. Mais la machine est impeccable dès qu'il s'agit de restituer toutes les données sur Okinawa. Photos, témoignages (du cinéaste Nagisa Oshima, notamment) révélant la honte et l'horreur : le suicide collectif de la population civile d'Okinawa, exigé par l'armée japonaise. 150 000 morts. Le tiers des habitants de l'île.

Tant qu'on ne la détruit pas, la mémoire de l'ordinateur fonctionne. Celle de l'être humain est plus fragile. Oh, bien sûr, Laura se souvient des voyages qu'ils avaient effectués aux îles Kerama ; si bleues, si belles, si tranquilles en dépit du souvenir des massacres. Ou des rencontres qu'ils faisaient sur le réseau OWL, terminal si perfectionné qu'il permettait de lire dans les pensées d'autrui. Les gens les moins intéressants étaient rapidement expédiés par Laura et son ami par un level one (niveau 1) méprisant. Les plus doués recevaient un level two.

« Le jeu était devenu tellement la règle qu'on ne pouvait pas s'empêcher d'attribuer des niveaux pour toutes les choses de la vie. Mais rien, jamais, n'atteignait le niveau cinq. Et je me souviens de t'avoir dit un jour : "Faut-il être mort pour atteindre le level five ?" »

De temps en temps, la mémoire de Laura lui joue des tours. Et cela la terrorise : « Quel détail de toi vais-je perdre, un par un ? », se demande-t-elle, tout en travaillant à ce jeu qui, précisément, a pour but de conserver la mémoire. C'est un film magistral. Qui lie l'intelligence et l'émotion. On hésite un peu, les premières minutes, c'est vrai : le temps d'entrer dans le jeu de Chris Marker, d'en comprendre les règles : ce va-et-vient permanent entre le drame personnel d'une femme et le destin tragique d'une population. Un mort contre 150 000, réunis dans une même compassion. Compassion : un mot magnifique, un mot rare dans le cinéma



Découvrez la sélection Télérama des festivals d'été par région.

[Le guide des festivals d'été](#)

[Gagnez des places pour les Festivals d'été !](#)

Tous les films à l'affiche

Les films préférés de la rédaction

[2 days in Paris](#) de Julie Delpy

[Délice Paloma](#) de Nadir Moknèche

[The Bubble](#) de Eytan Fox

Les films préférés des internautes

[The Bubble](#) de Eytan Fox

[Raisons d'état](#) de Robert De Niro

[Die Hard 4: retour en enfer](#) de Len Wiseman

Les films par ordre alphabétique

Les films de la semaine

Les films par genre

La blogosphère



Dans les rues de

Moscou

S'intéresser à l'histoire du cinéma, c'est aimer le cinéma ou l'histoire ? La question se pose à Bologne où l'on ne peut

d'aujourd'hui, auquel Chris Marker rend sa force et sa noblesse. Compassion devant cette femme qui se défait peu à peu sous nos yeux (Catherine Belkhodja, extraordinaire). Pour ces milliers de morts sacrifiés au nom d'un orgueil imbécile. D'accord, d'accord, direz-vous. Mais n'est-ce pas un brin ennuyeux ? Eh bien non, pas un instant. Parce que Chris Marker construit ses films comme des polars. Sa détective privée a beau ne pas quitter - ou presque - son ordinateur, c'est une enquête qu'elle mène. Avec des pistes qui se dévoilent une à une, comme dans un thriller. Grâce à une bande-son étonnante, signée Michel Krasna, on est - comme dans La Jetée, que Marker tourne en 1962 - au seuil d'une frontière troublante : celle où la réalité dérape dans le fantastique. Et même dans la science-fiction.

Comme toute enquête qui se respecte, Level five repose sur l'apparition d'un témoin capital. Il se nomme Kinjo. Il avait 17 ans à l'époque de la tragédie d'Okinawa. Lui et son frère, plus âgé de deux ans, avaient obéi aux ordres : ne pas laisser un seul habitant de l'île tomber vivant aux mains des GI. « Nous étions tellement imprégnés par cette éducation qu'il nous semblait préférable de supprimer la vie de nos proches plutôt que de les livrer à l'ennemi. Que c'était pour eux une consolation ultime que de mourir de la main des gens qui les aimaient. »

Comme tant d'autres, Kinjo et son frère, en pleurant, tuent leur famille. Les plus petits d'abord, ensuite les vieillards qui n'auraient pas eu la force de le faire eux-mêmes. « On les tuait parce qu'on les aimait. » Le père de Kinjo s'en va mourir à l'écart. « Alors, pour la première fois, mon frère et moi avons porté la main sur notre mère, qui nous avait mis au monde. Nous avons également tué notre frère cadet et notre petite soeur. »

La honte pour lui : Kinjo est fait prisonnier avec les membres de cette armée qui lui avaient seriné que c'était un déshonneur de survivre. « Un Européen, intervient la voix de Chris, aurait peut-être cherché un recours dans le bouddhisme. Kinjo l'a trouvé dans le christianisme : il s'est fait pasteur. »

« Dans la mentalité japonaise, dit Kinjo, si on a commis une faute, elle subsiste à jamais. Dans la Bible, par la confession

pas toujours dire si un film est présenté pour sa valeur esthétique ou plutôt pour ses vertus, disons,...

[Lire la suite](#)

PUBLICITÉ

Et aussi



“Lost” cherche piste d’atterrissage

[Zoom : “Lost” cherche piste d’atterrissage](#)



La nouvelle jeunesse des écrivains

[Enquête : La nouvelle jeunesse des écrivains](#)

[Mini portraits : Le club des quatre](#)



Justice, la planète pour dance-floor

[Vidéo : Justice, banc d'essai de leurs influences](#)

des fautes commises, par l'expression du repentir, on peut se laver de son passé. J'ai décidé que ma mission serait désormais de proclamer la valeur inestimable de la vie humaine, pour prendre le contre-pied de cette idéologie erronée d'autrefois. » C'est un film honnête. Un film qui donne et rend confiance. Un film qui ressemble à un puzzle, mais qui va droit à l'essentiel, sans dévier d'un pouce. C'est une réflexion sur la mort que l'on se donne, mais aussi sur celle que l'image peut donner, parfois. On pense en particulier à une séquence terrible dans laquelle, avant de sauter dans le vide, une femme aperçoit, au loin, une caméra américaine qui la filme. A lui seul, ce moment donne la mesure de la profondeur et de l'originalité des questions qu'un jeune cinéaste de 76 ans continue à se poser sur l'image.

« Est-ce qu'on est sûr, dit Laura, qu'elle aurait sauté si elle n'avait pas compris qu'elle était vue ? La femme de Saipan [îles Mariannes] a compris que ces démons étrangers non seulement la traquaient, mais qu'ils étaient capables de montrer à tout le monde qu'elle n'avait pas eu le courage de sauter. Elle a sauté, et celui qui tenait la caméra et qui la visait, comme un chasseur à travers une lunette de visée, l'a abattue comme un chasseur. »

C'est un film essentiel. Sur la morale du regard et sur la morale tout court, encore un mot bien dévalué et bien incompris, comme la compassion. Film terrible et, par moments, drôle, parce que l'horreur et l'humour se côtoient toujours. Film sur la mémoire et le refus de l'oubli. Film inoubliable - Pierre Murat

.....
Les avis des internautes

[Tous les avis \(0\)](#)

.....
Aucun avis n'est disponible pour l'instant.
A vous d'en [ajouter un](#).

.....
Postez votre avis

[Inscrivez-vous si vous ne l'êtes pas encore](#)

[Portrait : La planète pour piste de danse](#)

[Critique : †, l'album de Justice](#)



Têtes à claques

[Vidéo : Têtes à claques](#)



Les grands travaux d'Albanel

[Débat : Les grands travaux d'Albanel](#)



Spécial numéro 3000

[Téléramalyse : "Coincés", nous ?](#)

[Diaporama : les coulisses du journal](#)

[Quiz : savez-vous tout de nous ?](#)



Le Sud-Ouest

[Sélection : Le Sud-Ouest](#)

Talents.fr **ON EMPLOI**

● [ELECTRO-OPTICAL ENGINEER/PHYSICIST \(H/F\)](#)

EUROPEAN GRAVITATIONAL OBSERVATORY